

Laina Jackson

M. Stambul

TE12LT

09/12/24

Dans « Les Femmes Savantes » de Molière, Acte 3, Scène 2, nous assistons à une conversation entre Trissotin, un poète grandiose qui plaît aux gens, Philaminte, une matriarche savante qui place l'intellect au-dessus de tout, Bélise, la sœur savante de Chrysalde, et Armande, la fille savante de Philaminte qui a décidé de suivre les traces de sa mère. La scène comprend une représentation de poésie ainsi que d'autres conversations intellectuelles de ces personnes cultivées. Le contenu de ce commentaire se concentre sur les opinions, les points de vue et les projets que Philaminte, Armande et Bélise expriment à Trissotin sur les changements qu'elles veulent apporter à la société, les femmes instruites étant les principales bénéficiaires de ces changements.

Aux lignes 845-865, il y a un dialogue entre Philaminte, Armande, Bélise et Trissotin. Philaminte exprime son désir de créer une académie pour l'enseignement intellectuel. Elle critique l'inaction de Platon, montrant indirectement son sentiment de supériorité sur les hommes, même sur les philosophes célèbres. Elle poursuit en exprimant sa colère et sa frustration de voir les femmes méprisées dans leurs capacités intellectuelles, alors que la société (les hommes) ne les a jugées dignes que des tâches ménagères. Armande est d'accord et insiste

sur le fait que les capacités mentales des femmes sont limitées à des tâches banales et de bas niveau. Belise est également d'accord pour dire que le temps est venu pour les femmes de se libérer de ces restrictions. À la fin de ce mouvement, Trissotin exprime son admiration pour le sexe féminin en déclarant que, tout comme il complimente la beauté d'une femme, il complimente aussi son intelligence. Ces premières lignes donnent un aperçu de l'état d'esprit des personnages représentés. Philaminte, Belise et Armande sont toutes des femmes qui considèrent la progression de l'intellect et de l'éducation comme la norme la plus élevée que l'on puisse avoir pour soi-même en tant que femme, avant même le mariage et l'amour. Trissotin, un poète qui désire être approuvé par les femmes en sa présence, les flatte. Molière utilise ces répliques pour donner au public un aperçu passif des personnalités exagérées de ces personnages, en se moquant de l'opinion des femmes savantes du XVII^e siècle qui remettaient en question les rôles traditionnels des hommes et des femmes et les attentes de la société. Il se moque également des hommes comme Trissotin, qui cherchent à être perçus comme instruits et sophistiqués au point d'être égocentriques.

Aux lignes 866-898, Philaminte répond brièvement au commentaire de Trissotin sur la beauté des femmes, insinuant que même s'il a un certain respect pour leur intelligence, tant qu'elles sont belles, c'est tout ce qui compte pour lui. Elle évoque également la capacité des femmes à faire des choses que les hommes font, même si les hommes considèrent les femmes comme inférieures à eux et incapables de faire de telles choses. Il y a une brève discussion sur des philosophes spécifiques, et les femmes expliquent leurs idées pour étudier de nombreux sujets, mais plus particulièrement le langage. Molière utilise ce dialogue pour montrer l'intérêt

des femmes pour l'éducation d'une manière exagérée et superficielle. Même si les femmes parlent de sujets complexes qui ne sont pas accessibles au commun des mortels, Molière montre que les femmes parlent de ces sujets d'une manière idéaliste, en se préoccupant de la connaissance de ces sujets plutôt que de la profondeur et des implications quotidiennes qu'ils offrent.

Les lignes 899-906 montrent le dévouement des femmes à changer l'usage de la langue dans leur société, soulignant l'importance que cela revêt pour elles en tant qu'individus éduqués. Les convictions de Molière sur le fait que l'élite ne se préoccupe de l'éducation que d'un point de vue superficiel sont réitérées ici, comme le montrent les commentaires d'Armande et de Philaminte sur la langue commune plutôt que sur la grammaire. Cela montre que l'accent est davantage mis sur l'idée d'être éduqué que sur l'utilisation de cette éducation dans la vie de tous les jours. Philaminte montre la peur irrationnelle que les hommes de l'époque avaient des femmes, en particulier des femmes savantes, avec un personnage exagéré qui est la matriarche de son foyer, qui domine son mari, et qui dépeint un rôle opposé à celui de l'homme, où la femme est considérée comme le décideur ultime dans son foyer, tandis que son mari, Chrysalde, stressé par son tempérament, choisit de ne pas se disputer avec elle.

Tout au long de ce texte, nous comprenons les sentiments personnels de Molière à l'égard de la société d'élite de cette époque. Il utilise des hyperboles, des exagérations et des rimes pour souligner la futilité et l'ironie de la société d'élite en ce qui concerne l'accès à la connaissance. Il dépeint ces caractéristiques comme égocentriques, superficielles et quelque peu stupides pour montrer que même si l'on a l'impression d'être supérieur, cela ne va pas plus loin que le niveau

d'intelligence que peuvent atteindre les membres de la classe supérieure, d'où la nature rythmique du discours qui donne une tournure enfantine et idiote aux sujets intellectuels abordés. Il suggère que plus d'intelligence n'équivaut pas à une meilleure moralité, mais à une distraction de la routine quotidienne qui est importante pour le maintien de la société.